

MELCHIOR WATHELET

Itinéraire d'un enfant gâté

A 37 ans, l'ex-ministre de l'Intérieur tire sa révérence politique, après une carrière éclair de douze ans. Le dossier du survol de Bruxelles et le lâchage dont il a fait l'objet resteront des taches sur un CV jusque-là impeccable. Retour sur le parcours presque sans faute d'un brillant élu.

Par **Laurence van Ruymbeke**

Pantalon couleur fraise écrasée, bottillons en daim, point de veste et encore moins de cravate: pas de doutes, ce presque quadra à la barbe soignée sait comment habiller au mieux son mètre nonante. A son poignet, un petit bracelet en fils de coton noirs, jaunes, rouges. Sous l'élégance de l'ex-vice-Premier ministre perce le scout, jadis totémisé Panda Bon vivant.

« Ce côté boy-scout, je le revendique », lance Melchior Wathelet. Voilà une affaire classée.

Le reste l'est tout autant. Le reste? Tourner le dos à la vie politique après une carrière fulgurante, partie en vrille aux premiers mois de 2014 sur le dossier du survol de Bruxelles. Jusque-là, tout avait réussi à ce gendre idéal souriant, centriste jusqu'au bout des poils de barbe. C'est ce qui rend sans doute la giflé si violente pour lui...

En ce jour de septembre 1977, les fées se bousculent au-dessus du berceau de ce nouveau Melchior Wathelet, 7^e à porter ces nom et prénom dans l'histoire familiale. Fils unique de Janine et de Melchior Wathelet père, ex-ministre PSC de la Justice, Kinou, comme l'appellent ses proches, voit le jour dans un milieu aisé, catholique et verviétois. C'est peu dire qu'il est attendu: « On aurait pu l'appeler Désiré », sourit sa maman. Avec cette mère chaleureuse, à l'énergie inépuisable, la relation est presque fusionnelle. Ils se ressemblent tant! Très présente pour son fiston, elle est aussi engagée dans de multiples projets sociaux. Son brillant père, forcément très absent, fait la carrière que l'on sait. De la politique, le fiston en déguste à tous les repas. Il jure d'ailleurs de ne jamais en faire. Mais voue néanmoins une admiration sans bornes à son père, dont il partage plusieurs passions: le foot, la bd, les voitures.

Ce fils unique adoré-mais-pas-pourri-gâté ne grandit pourtant pas tout seul. La maison de Petit-Rechain accueille presque en continu des gamins, des cousins, des voisins. « Melchior a été habitué à nous suivre partout, raconte Melchior Père. Il est fondamentalement adaptable. » Enfant, il lui arrive ainsi de loger dans l'appartement intégré au cabinet ministériel de son père.

La médaille a son revers. Alors qu'il est en 6^e primaire, des gardes du corps doivent veiller sur la famille en raison de menaces proférées à l'encontre de son ministre de père. Melchior junior se rend en classe encadré par des molosses. « Le premier jour, on se prend pour une star, mais dès le deuxième, on ne trouve plus cela drôle », se rappelle-t-il.

A l'école, cet enfant plutôt rondouillard veut toujours faire plus et mieux. En secondaire, en revanche, il réussit sans trop d'efforts. Sur un pari perdu, il se retrouve parachuté pour un an en Flandre, dans une école de Bilzen. « Je me revois au premier cours, en biologie. J'ai compris le mot konijn (lapin) et puis plus rien. Il en sort néanmoins bilingue, et réussit son année.

Entre la natation, l'école de devoirs et les camps pour enfants défavorisés qu'il anime, Melchior Wathelet colle parfois des affiches électorales pour son père. Il supporte d'abord feu le FC Liégeois, puis le Standard de Liège, et toujours le Real de Madrid.

A 18 ans, celui que ses louveteaux appellent Baloo choisit d'étudier le droit. Comme Papa, qui jure n'avoir pas fait pression. Il travaille juste ce qu'il faut, boit quelques bières et même plus, et sort de l'UCL avec une grande distinction. Direction: Southampton, en Grande-Bretagne, où il étudie le droit européen et l'anglais. Le voilà trilingue. Après un stage à la Commission européenne, il entre, en 2002, dans le cabinet d'avocats liégeois Matray.

C'est alors que surgit Joëlle

A la recherche de jeunes recrues, Joëlle Milquet, présidente du CDH, lui propose d'intégrer la liste à Liège peu avant les élections de 2003. « J'aimais bien la politique et je n'avais rien à perdre, raconte Melchior Wathelet. Je suis un enfant gâté de la politique: j'étais sûr d'être élu et d'accéder au fédéral. Cela dit, être fils de, c'est facile au début. Beaucoup moins ensuite. »

Au CDH, d'aucuns ne se privent pas de lui faire sentir que sans son nom, il n'en serait pas là. Et à Liège, de vieux briscards comme Jean-Pierre Grafé ou William Ancion ne sont pas prêts à s'en laisser conter par ce jeunot, amateur de fontaines au chocolat et de macarons. D'autant que ses premières interventions dans la campagne sont très approximatives. Mais le gaillard apprend vite.

Bingo! Elu député fédéral à 25 ans, il est chef de groupe un an plus tard. « Il analyse ses dossiers, il a du charisme, ●●●

●●● de l'humour et de la répartie », assure Muriel Gerken, députée fédérale Ecolo.

Seul bémol: quand il était jeune, il était vieux. « Il s'habillait comme un consul de France sur le retour », se souvient son ami Benoît Pitance, échevin à Verviers. Ses costumes mis à part, Melchior Wathelet est un homme joyeux, convivial, amateur de ripaille. A l'époque, il fume, apprécie le bon vin, ne fait pas de sport. Avec ses amis, cet admirateur de Louis de Funès passe des soirées à rire, imitant tel ou tel politique,

évoquant ses prochaines vacances à l'île de Ré et les bêtises de ses trois enfants – dont un prénommé Melchior, évidemment.

Vice-président du CDH dès 2004, il seconde habilement Joëlle Milquet lors des négociations fédérales de 2007, 2009 et 2011. Dans les discussions, avec son côté premier de classe, il peut se montrer ferme, mais toujours courtois. Rien ne le déstabilise. Ou il ne le montre pas. Il se charge des dossiers que Joëlle Milquet n'aime guère, comme les transports ou le budget. Il la vouvoie, elle le tutoie. On le dit plus à droite, ce qu'il nie, elle se dit plus à gauche. Bref, ils sont complémentaires. « Il a toujours été très respectueux vis-à-vis d'elle, dit une ancienne cheffe de cabinet. Et patient. » Il leur arrive de partir skier dans la même station.

« Il était content d'être là »

Dans le petit monde politique, Melchior Wathelet grimpe, et vite : surtout, faire aussi bien que son père. Il entre au gouvernement Leterme comme secrétaire d'Etat au Budget et à la Politique des familles en 2008. Jean Hilgers, directeur à la Banque nationale de Belgique, et Jean-Jacques Viseur, ex-ministre des Finances CDH, le mettent au parfum. Plus c'est difficile, plus il est motivé : il aime réussir. Il lui manque un côté mordant. Panda il est, Panda il reste. Il obtient un peu plus tard la Politique d'asile et de migration puis, dans le gouvernement Di Rupo, un secrétariat d'Etat aux Réformes

institutionnelles, à l'Energie, à l'Environnement et à la Mobilité. Un secrétariat d'Etat seulement, pense-t-il, un brin dépit.

Mais l'homme est pragmatique, il comprend vite et retient tout : comme son père, qui porte sur lui un regard protecteur très fort, il ne supporte pas d'être pris en défaut. Il prend à bras le corps des dossiers dont personne ne veut – les réformes institutionnelles, par exemple – et en sort avec les honneurs. Il assiste souvent

au kern (conseil ministériel restreint), la petite cour des grands. Dans tous les partis, on dit du bien de lui, y compris du côté flamand. Il est d'ailleurs proche de Pieter De Crem, ex-ministre de la Défense, de Koen Geens, ministre de la Justice, et de Hendrik Bogaert, ex-secrétaire d'Etat, tous trois CD&V. Jusqu'au dossier du survol de Bruxelles, il s'entend bien aussi avec le MR et désormais Premier ministre Charles Michel.

Parmi les ténors politiques, la « machine » socialiste flamande Vande Lanotte le fascine. Il a beaucoup d'estime pour Laurette Onkelinx (PS), malgré des désaccords de fond, et pour l'ex-ministre libérale Sabine Laruelle. « On s'envoyait parfois des SMS discrets lorsqu'une réunion traînait, raconte cette dernière. Au conseil des ministres, on sentait qu'il était content d'être là. » Certains passaient par lui quand Joëlle

Milquet faisait barrage : c'est un homme de lien. « Melchior n'a pas d'ennemis et c'est bien là son problème », murmure un centriste. C'est qu'il déteste les conflits. Dans son cabinet, l'ambiance était familiale. Pour le reste, c'est un type normal, qui carbure au café et au Coca light. « D'une simplicité rurale désarmante », dit Benoît Pitance. Ce qui ne veut pas dire humble car l'homme est conscient de sa valeur. Pour se rendre au Parlement, il enfourchait sa Vespa. Son équipe se composait de spécialistes compétents, qu'ils aient ou non la carte du CDH. Il les écoutait et leur faisait totale confiance. « D'une manière générale, il y a chez lui une grande naïveté politique, souligne un de ses proches : il croit en l'autre par principe. »

De ses collaborateurs, il attend des notes claires, d'une page maximum. Ce bon orateur, très attentif à la qualité pédagogique de ses propos, n'en a toutefois jamais écrit une lui-même. C'est un bosseur, avec une excellente gestion de son temps et de ses priorités, mais il n'a pas de cambouis sur les mains. « Il a eu très tôt une petite cour autour de lui, grince un ex-collaborateur : ça fait douze ans qu'on le sert. » Sa garde rapprochée au cabinet, jugée trop complaisante, a été montrée du doigt pour ne pas lui avoir signifié qu'il faisait fausse route dans le dossier du survol. Mais en même temps, il n'aime pas qu'on lui dise qu'il a tort : Melchior Wathelet peut être susceptible.

Même s'il est proche de Benoît Cerexhe, Catherine Fonck, ou Marie-Martine Schyns, Melchior Wathelet n'est pas l'homme d'un clan et moins encore un chef de clan. Lorsqu'il s'est agi de trouver un président pour succéder à Joëlle Milquet à la tête du CDH, il a soutenu Benoît Lutgen. Lui-même ne voulait pas du poste : les jeux de pouvoir ne l'intéressent pas. Entre le Bastognard et le Verviétois, les liens sont complexes, tissés d'estime et de jalousies réciproques. Tous deux « fils de », ils sont aux antipodes l'un de l'autre... Benoît Lutgen souhaitait que Melchior Wathelet s'engage davantage, soit plus présent sur le terrain et plus à l'écoute des gens.

Or l'ex-ministre de l'Intérieur n'est pas un animal politique. « Il excelle parce que c'est dans sa nature, résume son ami Alexandre Grosjean. Mais il n'a pas la vocation. » Conseiller communal depuis 2006, Melchior Wathelet ne tient pas de permanence politique. « Il oublie vite les petites misères dont les gens lui parlent en rue, assure un centriste. Même s'il est sympathique, il n'est pas empathique. » Timide, alors ? A Verviers, Melchior Wathelet n'a pas pris le temps de construire un fief : il en a hérité. « En tant que porte-parole, j'ai toujours dû naviguer dans le triangle entre l'image de sincère convivialité qu'il offre, par exemple lorsqu'il est sur un marché, l'image de compétence qu'il veut donner à tout prix, et l'image d'arrogance qui en a parfois découlé », résume Benoît Pitance.

25 kilos de moins

Au tournant des années 2010, Melchior Wathelet quitte son épouse après avoir fait la connaissance d'Isabel Casteleyn, une juriste néerlandophone qui travaille dans son cabinet et qui devient sa porte-parole. Avec elle, ce papa attentif refonde une nouvelle famille, qui compte désormais cinq enfants.

Cette nouvelle relation, déterminante, dope l'ex-secrétaire d'Etat. « Ce sont deux ambitions qui se sont rencontrées, résume un baron du CDH. Elle est ambitieuse pour lui et lui l'était déjà. » Il prend davantage confiance en lui, avec tout ce que cela suppose. Il se met au jogging, perd 25 kilos, cesse de fumer, se coupe les cheveux et se laisse pousser la barbe. Davantage bobo et plus urbain – il vit en partie à Bruxelles –, il lâche la cravate et change de garde-robe. Les communicants Alain Raviart et Jean-François Raskin ont enfin été entendus ! Dans la foulée, Melchior junior devient plus direct, moins ampoulé. Il passe, du coup, pour arrogant et cassant, ce qu'il n'est pas, au fond. « En voulant le rendre plus mordant, ce qui était nécessaire, on l'a rendu plus méchant », déplore un parlementaire centriste.

Mais Melchior junior, déterminé, poursuit sa route. « Son image de gentil s'est endurcie à l'épreuve des négociations, estime son ami Jean-Michel Javaux (Ecolo). Il a pris de l'assurance et ce n'est pas illégitime, au vu de son parcours. » Avec le temps, son carnet d'adresses s'épaissit. Il a gagné le respect du patronat et on le sent à l'aise dans les milieux économiques. Ce qui lui sera utile pour la suite. Chargé de mettre en application le plan de répartition des vols au-dessus de Bruxelles, Melchior Wathelet s'exécute. Confiant dans les experts, il ne voit pas venir le tsunami. En février 2014, à trois mois des élections, il se met ainsi à dos des milliers de citoyens de la capitale. Mais aussi le CDH bruxellois dont la campagne tourne au cauchemar, et le CDH tout court, qui tente de sauver les meubles. Les autres partis, en revanche, se frottent les mains.

Lui, loyal, têtu, maintient sa feuille de route. Il ne s'excuse pas et ne voit pas pourquoi il devrait le faire. « Se tromper, ça arrive à tout le monde. Mais il faut pouvoir le reconnaître », tempête un ponte humaniste. Au fil des jours, peu pugnace, il cède : Joëlle Milquet a repris le dossier après s'être répandue en horreurs sur le compte du Verviétois, en coulisses. Elle est persuadée qu'il vise « sa » place de vice-Premier. Ce n'est pas faux.

Lâché publiquement par l'ex-présidente le soir des élections, vilipendé par les centristes bruxellois qui réclament sa tête, mais néanmoins élu avec 4 000 voix de plus qu'au précédent scrutin, Melchior Wathelet encaisse mal le choc. « Tu ne m'as pas appris à être assez crapuleux », lance-t-il à son père. Blessé, il ne cache pas que la politique ne l'intéresse plus s'il

doit lui sacrifier ses valeurs essentielles. Et rappelle qu'il a toujours dit qu'il ne ferait pas toute sa carrière dans ce milieu.

En juillet 2014, il devient vice-Premier à la place de Joëlle Milquet, partie à l'Enseignement. La promotion, de courte durée, a toutefois un goût amer. Lorsque le gouvernement Michel voit le jour, Melchior Wathelet redevient député. Pas pour longtemps : il annonce en effet peu après son intention de quitter la politique.

En attendant, il continue à lire des polars, à s'endormir aux concerts de musique classique, à dévorer les mêmes albums de Blake et Mortimer. Il assistera toujours au Grand prix de Francorchamps et aux Francofolies de Spa. A moins qu'il ne regarde une fois encore ce film au titre éloquent : *Le prénom*. Un comble pour un homme politique qui n'aura jamais eu la chance de s'en faire un. ● L.v.R.